

10 outils indispensables pour votre projet photographique

Thomas
Hammoudi



Tables des matières

Introduction	5
La minute vocabulaire : série & projet	7
<u>1 Cette checklist</u>	11
<u>2 Le Papier</u>	15
<u>3 Adobe Lightroom</u>	19
<u>4 Comprendre les livres photo</u>	25
<u>5 Une compréhension de la photographie, telle qu’elle se pratique vraiment</u>	33
<u>6 Du temps</u>	39
<u>7 Du recul critique</u>	45
<u>8 Un argentique</u>	49
<u>9 La bonne mentalité</u>	57
<u>10 Vivre</u>	63
Conclusion	67
Le petit point informatif	69
Qui est l’auteur ?	73

Introduction

Se lancer dans un projet photo sérieux est tout à fait louable, et contribuera sans aucun doute à vous faire progresser en photographie, car cela vous donne un but. Et c’est ce qui manque à de nombreux photographes, qui enchaînent les images au fil de l’eau, sur divers thèmes (combien de portfolios en ligne alternent entre 3 portraits, 2 couchers de soleil, et de l’architecture ?), sans jamais se poser la question d’où aller, et de comment y aller. Quand vous travaillez sur un projet précis, peut-importe le sujet, vous avez un but et vous apportez votre pierre à l’édifice en traitant ce sujet à votre façon. Sur la durée, et en creusant un sujet, on apprend beaucoup de soi, de ses attentes, et de sa pratique de la photographie.

Mais, quels outils vous seront nécessaires dans cette aventure ? Desquelles ne pouvez-vous pas vous passer ?

C’est la question la plus légitime qui soit.

Après tout, on ne part pas à la guerre avec des fourchettes et du carrelage. Chaque tâche à ses outils propres, et c’est ce que vous trouverez dans ce livre. L’idée de départ est simple, et m’a été inspirée par cette citation d’Abraham Lincoln que j’aime beaucoup :

Si je disposais de six heures pour abattre un arbre, j’en emploierais quatre pour affûter ma hache.

Abraham Lincoln

La préparation est essentielle, et on avance toujours plus vite avec un bon outil adapté à ses besoins que sans. Ainsi, si j’ai écrit ce petit livre, c’est pour fournir des outils simples et accessibles pour vous aider à avancer dans votre projet photo. Je me suis limité à des outils concrets, que vous pouvez commencer à utiliser tout de suite (ou relativement rapidement). Il n’y en a aucun qui vous coûtera 6 mois de salaire, mais certains sont en effet payants, simplement parce que parfois c’est nécessaire pour être bien équipé. D’autres ne vous coûteront pas de l’argent, mais du temps, qui est une denrée tout aussi précieuse quand on décide de s’investir pleinement dans quelque-chose. J’espère que tout cela vous sera utile et vous aidera à avancer aussi loin que vous le souhaitez.

La minute vocabulaire : série & projet

On emploie régulièrement les deux termes de « projet » et de « série » indifféremment, mais ils n’ont pas vraiment le même sens. Les définitions que je vais en donner n’ont rien d’officiel, mais elles permettent de faire la différence entre les deux, et elles sont suffisamment claires pour éviter les confusions. C’est peut-être un détail pour vous, mais pour moi, ça veut dire beaucoup : toutes les séries ne sont pas des projets, mais tous les projets sont des séries. Un peu comme le fait que tous les oiseaux ne sont pas des chouettes, mais toutes les chouettes sont des oiseaux.

Une série désigne un ensemble d’images ayant un point commun (elles ont par exemple été produites au même moment, à l’occasion d’un événement, autour

d'un thème donné ou autre), en cela les projets photo sont des séries. Mais on peut faire une série photo en 10 minutes entre deux téquilas, là où un projet a été pensé, travaillé sur le long terme, et en cela il a plus de profondeur et d'envergure. Il demande plus d'implication (en travail, personnalité, et émotion) de la part de son auteur. L'un n'est pas mieux que l'autre, il s'agit juste de différentes façons de travailler, à adapter selon ses besoins et le contexte.

1 CETTE CHECKLIST

La checklist ci-dessous n’a rien de magique : elle n’est pas universelle, ne marchera pas pour tous les projets et tout le temps, et ne vous garantit pas mécaniquement d’être exposé dans un musée d’art moderne à la fin ; cependant, elle a le mérite de lister les grandes cases à cocher avant de démarrer un projet photo. Bien évidemment, je ne peux résumer en 6 étapes ce que j’ai développé dans un livre entier¹, la réalité est plus complexe et subtile. Considérez cette liste comme un fil d’Ariane, qui même s’il ne montre pas toutes les étapes dans leur détail, vous permettra de suivre le bon chemin.

1. Vers la lumière - Comment développer une photographie personnelle, rester motivé, et trouver votre style grâce à un projet photographique. Voir : <https://thomashammoudi.com/vers-la-lumiere-le-livre/>

Pour réaliser un projet photo, vous allez avoir besoin :

Étape	Contenu
1– Sujet	<i>D’un sujet.</i> Il s’agit de définir de quoi va parler votre projet. Quelques idées sommaires suffisent au début, la pratique et le temps vous aideront petit à petit à vous recentrer sur l’essentiel. Il n’y a pas nécessairement besoin d’un grand plan cosmique très détaillé, ne vous inquiétez donc pas si vous n’en avez pas. Des idées comme « photographier les habitants de mon quartier », « confronter le souvenir de mon enfance à la réalité » ou « les vendanges des crus bordelais » peuvent très bien faire l’affaire.
2– Lieux et temps	<i>D’un lieu et d’une temporalité.</i> Vous devez définir le rapport que votre projet a avec l’espace : où se passe-t-il ? Est-ce que le lieu est important, d’ailleurs ? Si vous choisissez de faire de photographier des migrants il y a quelques endroits clés où vous rendre, à l’inverse si ce qui vous intéresse c’est l’ambiance nocturne dans la nature, tous les lieux peuvent faire l’affaire. Il en va de même pour la temporalité : quand est-ce que vous allez faire des photographies, et de quand à quand ? Vous pouvez choisir de travailler le matin, le soir, pendant un an, 10 ans, 100 ans (si votre espérance de vie le permet). Tous les projets n’ont pas besoin de bornes claires et définies, mais se poser la question peut aider à les délimiter plus clairement. Par exemple, pendant 2 ans et demi ² , j’ai photographié matin et soir mon trajet quotidien en train (vous avez le sujet et la durée).
3– Comment	<i>D’une idée de comment faire ce projet.</i> Le comment, c’est souvent la partie à laquelle on pense en premier, ce qui n’a pas vraiment de sens car la réponse à cette question, « Comment on fait ce projet ? », aura plutôt tendance à découler logiquement des points précédents. Une fois que vous avez défini de quoi vous voulez parler, vous devez trouver comment vous voulez en parler, c’est à dire toute la technique (appareil, matériel, éclairage, et j’en passe) que vous allez mettre en place pour pouvoir produire vos images. Mais c’est votre projet qui va naturellement décider de cela : si vous travaillez sur une espèce d’oiseaux protégés, vous allez avoir besoin d’un zoom imposant et d’un boîtier performant. En revanche, si vous travaillez sur les femmes battues, un petit appareil compact sera parfait, non intrusif, et laissera de la place aux échanges. A l’inverse (utiliser un gros objectif dans le cadre d’une interview intimiste), on voit bien que cela risque de coïncider. Le projet dicte le matériel et son usage.

Étape	Contenu
4– Style	<i>De style.</i> Le style, c’est très difficile à définir, disons que c’est ce qui fait que vos images sont de vous, que vous n’êtes pas interchangeable avec un autre photographe. Tout rentre en compte dans le style. Il ne s’agit pas simplement de tourner des molettes et de bouger des curseurs dans votre logiciel de retouche préféré. Le style c’est votre façon de cadrer, votre rapport à votre sujet, les choix que vous aurez faits pendant l’édition, etc. S’agissant d’une checklist, ne cochez cette case que lorsque vous êtes certain que les images que vous avez produites sont de vous et de personne d’autre. J’entends par là : vous avez fait ce que vous aimez de la façon dont vous aimez le faire, et non de la façon que vous pensez que vous devez le faire.
5– Edition	<i>D’une bonne édition.</i> L’édition, c’est le travail de sélection des images. Une bonne édition permet de passer d’un gros tas informe d’images, à une sélection prête à être diffusée au monde entier. De toutes les étapes de votre projet, c’est celle qui peut le plus s’ouvrir au monde extérieur, d’ailleurs certains photographes célèbres (dont je tairai le nom) arrivent chez leurs éditeurs ou galeristes, vident leur sac de photographies, et pour eux, le travail s’arrête là. Bon, évidemment, il faut avoir une équipe derrière et un peu de renommée pour faire ça, et beaucoup d’entre nous en sont encore très loin (moi le tout premier !). Simplement, si vous butez dans votre sélection, n’hésitez pas à lever la main et à demander un peu d’aide à une ou deux personnes auxquelles vous faites vraiment confiance et qui vous diront les choses (pas plus : si vous multipliez les avis vous risquez de produire un travail moyen qui plaît « en moyenne » aux gens). Une bonne édition doit faire mal, il faut jeter sans hésitation toutes les images les plus faibles, celles qui ne contribuent pas à la force du projet activement.
6– Diffusion	<i>De les diffuser.</i> La diffusion, c’est la dernière étape, vous avez tout travaillé, votre projet est bouclé, propre et carré, il est temps de le montrer au monde entier. Si cette étape est en dernier, c’est pour une bonne raison : en la mettant à la fin, vous envoyez la meilleure image possible de votre travail, que ça soit dans un livre, une exposition, ou sur internet. Je pense particulièrement à ce dernier, où l’on a tendance à diffuser des choses au fur et à mesure qu’on les produit, sans que les étapes précédentes n’aient été cochées dans la grande checklist des projets. Ne montrez toujours que le meilleur, ce qui est fini et propre. Picasso ne faisait pas d’exposition de ses toiles « en cours ».

2. C’est le projet Intercité, voir : <https://thomashammoudi.com/intercite/>

2 LE PAPIER

Le papier est une invention vieille de plus de 5 000 ans, et qui n’a pas fini de vous aider. À l’époque de la fibre optique, de la dématérialisation et du tout numérique, il pourrait sembler étrange de revenir à cette forme primitive, analogique, et matérielle de transmettre et de gérer ses idées. Et pourtant, les raisons ne manquent pas, notamment dans le cadre de la production d’un projet photographique. Le papier est votre nouveau meilleur ami, pour deux raisons :

- **Les tirages de lecture.** On entend par tirage de lecture l’exact inverse d’un tirage d’art. Il n’est donc plus question de présenter son œuvre sous son meilleur jour, mais de l’imprimer avec les moyens du bord, simplement pour pouvoir la voir

1. Vers la lumière - Comment développer une photographie personnelle, rester motivé, et trouver votre style grâce à un projet photographique.

Voir :

<https://thomashammoudi.com/vers-la-lumiere-le-livre/>

et la manipuler dans le monde réel. Pour se faire, une imprimante de bureau et du bon vieux papier A4 feront très bien l'affaire (imprimez 2 à 4 images par feuille, c'est largement suffisant comme taille pour travailler). Le tirage de lecture est très utile et permet de faire ce qu'un écran ne pourra jamais faire : manipuler les images. Vous pouvez organiser votre travail avec des tirages de lecture, voir ce qui fonctionne et ne fonctionne pas, en enlever, en rajouter, c'est beaucoup plus facile pour s'organiser. Si vous voulez travailler ainsi, je vous conseille de trouver un tableau (ou n'importe quel mur avec de la Patafix) et d'y accrocher vos images. Il faut apprendre à vivre avec elles. Les voir souvent fera ressortir plus rapidement ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas.

- **Les brouillons.** Il y a une myriade de livres de photographies qui sont autoédités chaque jour. J'en ai moi-même fait quelques-uns, pour matérialiser un projet photo, ou à l'occasion d'un voyage. Le problème, c'est qu'on les fait souvent dans un logiciel (fourni par le prestataire), qui ne nous donne qu'un aperçu très sommaire de ce que sera le produit final. Cette limitation vient d'un fait tout simple : un livre est un objet en volume que l'on manipule,

et il est impossible de rendre cela correctement sur écran. Ainsi, le brouillon papier prend tout son sens. Quand vous voulez faire un livre, passez d'abord par le papier, achetez un cahier du format qui vous semble le plus adapté, et collez-y vos tirages de lecture. Vous pourrez retravailler la séquence, le placement du texte, voir comment le tout s'enchaîne et fonctionne avant de passer à la caisse. Faire un brouillon, c'est vous permettre de préparer au mieux votre livre avant de matérialiser votre projet.

À ce sujet vous pouvez aussi consulter :

- « De l'art de l'édition » (URL : <https://thomashammoudi.com/de-lart-de-ledition/>)
-

3 ADOBE LIGHTROOM

Qu'importe le format d'appareil que vous utilisez (smartphone, reflex ou hybride numérique, argentique), il est plus que probable que votre travail photographique passe par un logiciel de retouche et de développement des fichiers numériques. Il en existe pléthore sur le marché, chacun avec ses spécificités, ses avantages et ses inconvénients. Loin de moi l'idée d'en faire une liste comparative stérile, on va faire simple, basique : prenez Lightroom. Si le logiciel édité par Adobe est le leader du marché, c'est pour une très bonne raison : il offre tous les services dont vous avez besoin, il est robuste, fiable, efficace et mis à jour très régulièrement. Lightroom permet de gérer toute la chaîne de production photographique depuis l'import des images dans la bibliothèque, jusqu'à leur diffusion via les modules d'impression,

jusqu’à l’export des fichiers numériques et la diffusion web, en passant bien évidemment par le développement et la retouche des images.

Toutes ces fonctionnalités sont utiles, que vous travailliez sur un projet photographique ou non. Mais il y en a 3 qui font de Lightroom un outil redoutable et indispensable pour vous aider dans votre projet. Elles sont, sans ordre aucun :

- **Lightroom Sync.** C’est sans doute ma fonctionnalité préférée. Une fois que vous avez acquis un abonnement au logiciel (et peu importe la formule choisie) vous pouvez utiliser ce que l’on appelle des collections synchronisées. Elles vous permettent d’avoir accès à des sélections d’images depuis tous les supports possibles (via l’interface Web, un smartphone ou une tablette, en plus du PC. Seule la synchronisation avec le micro-onde et le grille-pain n’est pas incluse). Quand vous travaillez sur un projet photo, vous le travaillez de façon itérative, surtout au moment du développement des images (le temps de définir le style que vous voulez) ou de l’édition de celles-ci (la construction de la sélection finale). Cette réflexion itérative est très grandement facilitée par cette fonctionnalité. Si vous avez 5 minutes dans

le bus, vous pouvez sortir votre smartphone, regarder votre projet et voir si oui ou non, telle ou telle image vous plaît encore. C’est aussi pratique pour présenter votre travail à une ou deux personnes dont vous estimez que l’avis est juste et pour avoir un retour sur vos travaux en cours.

- **Les presets,** que l’on peut désormais synchroniser entre deux appareils. On ne va pas se mentir, les presets, c’est la vie. Pour chacun de mes projets photo, je procède toujours de la même façon : je triture les images jusqu’à obtenir le rendu que je veux, et une fois que c’est fait, j’enregistre les paramètres dans un preset pour être sûr de pouvoir reproduire ce résultat. Ainsi, lors du prochain traitement des images, je serai certain de pouvoir obtenir le même rendu, et donner sa cohérence à mon projet photographique. De plus, cette fonction permet un gain de temps considérable, quand on importe de nouvelles images : on peut appliquer le preset et avoir rapidement une idée, même générique, du rendu final de l’image.

- *At last but not least,* **l’organisation.** Lightroom dispose d’un module de bibliothèque extrêmement performant, qui vous permet d’organiser vos

images en dossiers, sous-dossiers (etc.), collections, et d'utiliser des étiquettes. C'est très pratique quand on fait de l'argentique, à l'import on peut noter la pellicule qui a été employée et l'appareil (les images n'ayant par définition pas d'EXIF de prise de vue, on perd l'information sinon). Lightroom permet aussi de faire des recherches en fonction des métadonnées déjà présentes dans vos images, vous pouvez lui demander de trouver toutes les images prises en tel lieu, à telle heure, ou avec telle combinaison d'objectif et de réglage. Quand on doit fouiller dans ses archives pour retrouver une image, ou y chercher de nouvelles cohérences, c'est très pratique.

- Ces trois fonctionnalités ne sont qu'un bref aperçu de ce que peut permettre le logiciel, une fois qu'il est maîtrisé et utilisé selon son plein potentiel (je ne suis pas sûr d'en connaître moi-même toutes les facettes). Bien évidemment, il a un coût, mais qui est tout à fait raisonnable. Adobe propose un pack, avec Lightroom + Photoshop pour une dizaine d'euros par mois. Alors oui, c'est un investissement, mais qui est vite rentable sur la durée. Et pour ceux qui pensent ne pas en avoir les moyens (après avoir acheté du matériel photo à plusieurs centaines d'euros, mais passons...),

dites-vous qu'il y a toujours une dépense à réduire. Comme le McDonalds par exemple. Qui plus est, en mangeant plus sainement, vous coûtez moins cher à la sécurité sociale et donc à la communauté, formidable non ?

4 COMPRENDRE LES LIVRES PHOTO

Quand on commence à s'intéresser vraiment à la photographie, les livres photo deviennent un outil parfaitement indispensable. Les meilleurs sont comme des bons albums de musique : on y revient sans cesse. D'ailleurs, pour poursuivre l'analogie avec la musique, aucun guitariste de rock n'ignore qui est Nirvana, et aucun jazzman sérieux ne peut passer à côté de Duke Ellington. En revanche, la photographie étant une discipline facile d'accès (la technique, relativement basique, se maîtrise beaucoup plus rapidement que celle d'un instrument), beaucoup de photographes jugent qu'ils maîtrisent le sujet une fois qu'ils maîtrisent la technique et font

l’impasse sur la culture. Selon vos aspirations, cela peut-être une grave erreur. Si vous voulez vous lancer sérieusement dans un projet photo, une bonne culture vous sera un outil indispensable. Elle vous permettra de savoir ce qui a déjà été fait, comment cela a été fait, par qui et pourquoi, d’en tirer certaines leçons et de les appliquer à votre propre pratique. Personnellement, je suis dans l’excès inverse, je lis énormément de livres photo, tout le temps, mais je peux vous rassurer, quelques lectures simples pourront déjà vous ouvrir de nouveaux horizons. Voyons comment faire :

1. Si vous êtes totalement flemmard

(c’est pardonnable, et ça sera notre petit secret), achetez et lisez *Tout sur la photo*³ de Flammarion. C’est un ouvrage simple, synthétique et bien construit, qui vous donnera une vision d’ensemble de l’histoire de la photographie, de ses grands courants et acteurs. Et qui sait, ce que vous y découvrirez-vous donnera peut-être envie d’aller plus loin, en plus, vous pouvez le lire dans l’ordre qui vous semblera le bon. Pratique !

2. Si vous avez du courage, mais pas trop, je vous ai prémâché le travail ici : La bibliographie⁴, j’y ai listé et classé tous les ouvrages que j’ai lus et appréciés,

3. Disponible ici : <https://amzn.to/2OK4iNw>, 29€.

4. Voir : <https://thomashammoudi.com/bibliographie/>

par thèmes. Vous allez mettre un petit moment à en faire le tour. Certaines lignes de la bibliographie renvoient à la fiche de lecture correspondante, là pour le coup, elle vous dispense presque de la lecture de l’ouvrage.

3. Si vous avez beaucoup de courage et de volonté, ou simplement déjà passé les étapes précédentes, vous pouvez aller chercher de nouveaux livres vous-même et en faire l’analyse. Dans l’absolu, il n’y a rien de bien compliqué, il faut faire attention à quelques points. L’idée est de faire la différence entre le livre de photo autoédité par *JackyMacro67* et ceux plus sérieux qui pourront vous apporter beaucoup. Voici quelques clés pour se repérer dans la pléthore d’offres sur le sujet.

- Il y a différents types de livres photographiques consacré à l’art. On pourrait imaginer un classement comme suit, qui irait du général au particulier :
Ouvrages historiques (comme *Tout sur la photo* ci-dessus)
> Ouvrages thématiques (sur un seul thème et regroupant plusieurs artistes)
> Catalogue d’exposition (sur un seul artiste ou thème)
> Ouvrages rétrospectifs (présentant la carrière d’un artiste dans son ensemble)
> Livres d’auteur (l’ouvrage d’un artiste ne portant que sur un sujet). Je simplifie un peu, mais retenez globalement

cette idée. Si vous débutez, commencez par des ouvrages généralistes et en fonction de vos goûts allez petit à petit vers le particulier. S’ajoutent à ces ouvrages tous les ouvrages techniques (qui sont assez peu utiles une fois que l’on a passé l’étape où l’on est débutant) et ceux réflexifs sur la photographie. Ces derniers peuvent vous ouvrir complètement les yeux sur des aspects de la photographie auxquels vous n’avez pas pensé, même si certains sont parfaitement abscons et illisibles. Pour vous y repérer, vous pouvez déjà démarrer par ceux que je conseille dans la bibliographie.

- Beaucoup de maisons d’éditions se partagent le marché, des plus petites aux plus grosses. Vous pouvez faire confiance à celles-ci les yeux fermés :

- Steidl, qui édite de nombreux livres d’art dont la qualité de production est toujours exemplaire.

- Xavier Barral, qui produit des livres magnifiques et originaux.

- Tashen, qui a l’avantage d’avoir un catalogue très varié et très économique (j’ai acheté mes premiers livres chez eux).

- Actes Sud, notamment via la collection des Photo Poche. Ce sont des petits livres, coutant 13€ chacun, et qui présentent un artiste. On y retrouve un essai sur l’œuvre, des tirages, ainsi qu’une bibliographie pour aller plus loin.

- Thames & Hudson, une maison d’édition britannique comme son nom l’indique subtilement. Leur catalogue est très bien fourni.

- Textuel, qui produit principalement des ouvrages rétrospectifs ou des livres d’artiste. Leurs tirages sont toujours très bien faits.

- En sus du type d’ouvrage que vous achetez, et de la maison d’édition dont il est issu : n’hésitez pas à regarder comment il est produit, le papier employé, sa teinte, son épaisseur, le format de l’ouvrage, si la couverture est collée ou reliée. Tous ces petits éléments, qui d’apparence relèvent du détail, sont en fait des indicateurs assez précis sur le niveau de travail qu’a nécessité le livre que vous feuilletez, et sa qualité matérielle.

Une fois le livre acquis, il va falloir vous y plonger. Là, il n’y a pas de recette expresse ou miraculeuse permettant de voir d’un coup et d’un seul tout ce qui fait

la grandeur d’un artiste et l’intérêt de son ouvrage. Il va vous falloir faire ce que j’appelle un «travail de fourmi», soit regarder absolument tout. Si les fourmis survivent depuis 300 millions d’années partout sur la planète, c’est grâce à une approche simplissime des problèmes : elles testent toutes les solutions, tout le temps. Quand elles cherchent de la nourriture, Martin part à gauche, Brigitte à droite, Claudine devant, et Henriette fait le tour de la branche pour aller voir de l’autre côté. La première qui trouve quelque-chose, revient en laissant des phéromones pour indiquer à ses sœurs où est la nourriture, et hop, elles y vont toutes ensuite. C’est cette approche qu’il faut avoir là avec les livres photo : il faut regarder tout, tout le temps, de la composition des photographies présentées, aux choix artistiques (que vous présumez ou qui sont décrits dans le livre), à la séquence.

Ce sont d’ailleurs les deux aspects sur lesquels vous concentrer : le séquençement et les images. Regardez comment elles se suivent, si vous repérez des redondances, des répétitions, ou des renvois entre elles (deux images face à face qui se répondent par exemple), et surtout comment le tout forme la narration de l’ouvrage. Pour chaque image, il faut effectuer le même travail, mais à l’intérieur de celle-ci : comment elle est composée,

pourquoi, ce que ça vous évoque, et ainsi de suite. L’auteur de l’ouvrage vous guidera plus ou moins dans ce travail (via des légendes ou leur absence) : la quantité d’informations qu’il choisira de vous donner fait partie d’un choix artistiques. Certains sujets se prêtent à laisser beaucoup de place aux lecteurs (la photographie conceptuelle par exemple), tandis que d’autres sont extrêmement précis sur ce qu’ils contiennent (le photojournalisme). N’oubliez pas de prendre cette place si elle vous est laissée, investissez-vous dans les images, dans la relation entre les éléments qui la composent, sa temporalité, et ainsi de suite. Prenez le temps de noter dans un coin ce que vous apportent ces livres, ce que vous en reprenez, sinon vous risquez de l’oublier. Et sait-on jamais, l’envie de partager ce travail d’analyse vous prendra peut-être un jour… :)

À ce sujet vous pouvez aussi consulter :

- « C’est quoi un bon livre photo ? » (URL : <https://thomashammoudi.com/cest-quoi-livre-photo/>)
- « Les 5 meilleurs livres photo de tous les temps, putain ! » (URL : <https://thomashammoudi.com/5-meilleurs-livres-photo/>)
- « 5 Photo Poche au top à emporter à la plage » (URL : <https://thomashammoudi.com/5-photo-poche-top-a-emmener-a-plage/>)
- « 5 livres à lire cette année (2017) » (URL : <https://thomashammoudi.com/5-livres-a-lire-cette-annee-2017/>)

5 UNE COMPRÉHENSION DE LA PHOTOGRAPHIE, TELLE QU'ELLE SE PRATIQUE VRAIMENT

Vous ne vous en rendez peut-être pas totalement compte, pas encore, ou juste un peu. Concernant la photographie, vous avez probablement l'esprit biaisé, plein de raccourcis, de fausses croyances et de mauvais chemins que vous croyez devoir emprunter, pour atteindre le but que vous vous êtes fixé. Ce n'est pas vraiment de votre faute, le marketing des grandes marques et les pontes du net traitant de photographie ne parlent que de ça : le dernier matériel à posséder,

les bonnes retouches à faire, les bons plugins à avoir, comment régler son appareil dans chaque situation, et ainsi de suite. Et par-dessus tout ça, les réseaux sociaux rajoutent une couche : vous n’avez pas assez de likes, untel et untel en ont plus que vous, et si vous faites pareil, peut-être que vous vous rapprocherez d’eux, peut-être que vous aussi vous serez finalement satisfait, peut-être que c’est ça le succès et la réussite en photographie. Peut-être.

Sauf que tout cela n’a aucune importance, on peut en faire table rase, tout balayer d’un revers de la main et faire comme si ça n’avait jamais existé. En réalité, ce qu’il vous faut, ce dont vous avez vraiment besoin pour pouvoir vous situer, pour voir le chemin des possibles et décider de la route à prendre, c’est de comprendre la photographie telle qu’elle se pratique vraiment, dans le monde réel. Il y a plusieurs intérêts à cela, le principal étant que ça va très rapidement détruire toutes les fausses croyances que vous pouvez avoir (spoiler : le matériel, tout le monde s’en fiche), et vous faire découvrir des choses que vous n’auriez pas soupçonnées en restant à vous balader sur internet (spoiler : il y a une vie hors du sacrosaint triptyque paysage-portrait-animaux). Et pour ça, il n’y a pas 10 000 façons d’y arriver, il va vous falloir éteindre l’ordinateur, et aller tâter de la photographie.

Il y a deux façons de le faire :

- Via les livres, dont on vient de parler.

- Via les expositions / festivals. Surveillez les musées, centres photographiques, FRAC ou galeries près de chez vous, il se passe toujours plus de chose qu’on ne le pense.

Ces deux points n’ont de sens que si l’on fait attention à la qualité de ce que l’on consomme. Tout comme on ne devient pas un expert en cinéma d’auteur en regardant l’intégralité de la filmographie de Jean-Claude Van Damme, il y a peu de chances que vous avanciez beaucoup en n’allant voir que des petites expositions locales de clubs photo (on peut y trouver de très bonnes choses, comme les pires, mais ça n’est pas le sujet). Dans un premier temps, appliquez toujours ce principe simple : faites confiance aux pointures. Si vous avez le choix entre un livre sur Henri Cartier-Bresson ou un sur Jean-Louis Pakonou, préférez le premier. Si vous pouvez aller voir une exposition à la Maison Européenne de la Photographie, ou une au Macro’Festoche de St. Louis sous Nulle Part, préférez aussi le premier. Il y a des gens dont c’est le métier de monter des expositions ou d’éditer des livres de qualité, faites leur confiance.

Au bout d’un moment, vous aurez assez de culture et de recul pour vous débrouiller vous-même. Et quand ce moment viendra, vous vous en rendrez compte très bien tout seul. L’intérêt d’obtenir cette vision générale de ce qu’est la photographie est très simple : sans elle, vous n’avancez qu’avec une partie réduite de la carte. C’est comme si vous cherchiez un endroit où partir à l’aventure, et que la carte dont vous disposez ne montrait qu’une ou deux villes, avec un ou deux chemins. Acquérir cette vision d’ensemble, avoir cette vision juste de la photographie, c’est compléter la carte, voir toutes les villes, routes, chemins de traverse, et pourquoi, pas y tracer les vôtres.

-
- À ce sujet vous pouvez aussi consulter :
- « Bougez-vous le cul et arrêtez de vous plaindre » (URL : <https://thomashammoudi.com/bougez-vous-le-cul-et-arretez-de-vous-plaindre/>)
 - « Et j’ai quitté les internets » (URL : <https://thomashammoudi.com/jai-quitte-les-internets/>)
-

6 DU TEMPS

Votre temps est la denrée la plus précieuse que vous possédez, car c'est une ressource finie. A l'inverse de l'argent (qui peut être très utile, mais ne vous dotera jamais de talent), le temps est une ressource limitée. Vous disposez d'une certaine quantité avec laquelle vous êtes né (vous ne savez pas exactement laquelle), et quand ce compteur arrive à zéro, c'est terminé, on remballe et salut la compagnie. La façon dont vous gérez votre temps est particulièrement importante, car à la fin c'est ça qui fera la différence et qui vous permettra peut-être de tirer votre épingle du jeu. Car oui, il ne faut pas être naïf, le temps n'est pas un remède miracle, on peut gaspiller tout ce qu'on a de temps libre à « mal » travailler (avec les mauvais outils, sur les mauvais sujets ou de la mauvaise façon), tout comme on peut mal gérer son argent et faire

de mauvais placements. Mais disons que, dans le cadre d'un projet photo, il vous sera essentiel de trouver une bonne quantité de temps.

Aucune grande œuvre ne s'est faite en 5 minutes, aucun projet photo (ou les livres qui en découlent) n'a été bouclé en une semaine. Bien évidemment, les frontières sont floues, il n'y a pas de bornes fixes et absolues grâce auxquelles se repérer. Mais il y a deux paramètres à considérer quant à la gestion du temps dans un projet photographique :

- La durée du projet. Il va commencer à un instant A et se terminer à un instant B. Entre ces deux moments, il va s'écouler une certaine durée, que vous devez définir en fonction de votre sujet. Si vous décidez de travailler sur vos enfants et leur passage à l'âge adulte, 20 à 25 ans vous seront bien nécessaires. En revanche, si vous voulez travailler sur un mouvement social, quelques mois peuvent suffire. Certains sujets peuvent être travaillés toute une vie, et d'autres quelques mois seulement. La seule bonne durée est celle qui correspondra le mieux à votre projet. La seule bonne réponse à la question « Combien de temps ? » est celle que vous choisirez, encore faut-il penser à se poser cette question.

- Le temps que vous allez consacrer au projet, entre le moment A et le moment B. Et c'est là que ça se corse. Vous pouvez décider de travailler une heure par jour sur votre projet, ou une heure par mois. Certains projets dépendent d'occasions que vous ne pourrez pas créer (une manifestation, pour reprendre l'exemple d'un mouvement social) et pour d'autres, si vous faites de la photographie de rue par exemple, vous avez entièrement la main sur le planning. Si votre travail se range dans la première catégorie, soyez vif et alerte, et saisissez chaque opportunité sans réfléchir, vous avez le reste de votre vie pour faire le tri. Si vous êtes dans la deuxième catégorie : dégagez-vous le plus de temps possible à consacrer à ce projet, de façon régulière et la plus continue possible (mieux vaut 1 heure par jour, qu'une journée par mois). C'est comme cela que vous vous familiariserez avec vos problématiques, que vous apprivoiserez votre sujet, ses contraintes, et prendrez de l'expérience. Pour le projet *Intercité*, j'ai photographié mon trajet quotidien, Rouen-Paris-Rouen, pendant deux ans et demi et de façon quasiment quotidienne (on a tous des moments de fatigue !). Eh bien croyez-moi, à la fin je ne ratais plus une seule photographie, et je connaissais le trajet et ses opportunités de faire une bonne image par cœur.

- C’est là qu’arrive le temps des excuses, surtout concernant le deuxième paramètre. J’entends souvent, quand je discute de ce sujet ou de n’importe quel autre ayant trait à la création, des « je n’ai pas le temps ». Souvent, il s’agit d’une excuse pour ne pas se mettre au boulot, parce que l’on préfère un plaisir immédiat (jeu vidéo, série, sortir faire la fête...) à une satisfaction plus grande (s’accomplir artistiquement) mais que l’on mettra plus de temps à atteindre. Rien de mal, on cède tous de temps en temps aux sirènes de l’immédiateté, mais à un moment, il faut quand même se faire violence et faire des choix. Par exemple, au début de l’année 2018, j’ai arrêté complètement de regarder des séries. Cela me prenait trop de temps et m’apportait assez peu au final (un peu de culture et de divertissement, mais c’est tout). J’ai préféré consacrer ce temps à la lecture et à la création de contenu (c’est grâce à ça que j’ai pu écrire mon livre). Si vous cherchez du temps, regardez dans votre agenda ce qui vous en prend beaucoup, et demandez-vous si le temps consacré à ces activités en vaut vraiment la peine.

- Aussi, il faut penser à optimiser les petits moments de vide, entre deux activités, que l’on peut mettre à profit. C’est comme ça qu’est venu le projet

Intercité par exemple, entre le train et le métro, ou dans le métro, je n’avais pas grand-chose de mieux à faire. De même, vous pouvez trouver le temps d’aller faire des photographies sur votre pause déjeuner si elle est assez longue. De nombreuses œuvres ont été produites à ce moment-là. Par exemple [Gus Powell](#), après avoir découvert que le poète [Frank O’Hara](#) avait rédigé ses *Lunch Poems* sur sa pause déjeuner en 1964, décida de faire pareil et partit photographier tous les midis. Vous faites quoi vous le midi ?

7 DU REcul CRITIQUE

Gérer un projet photo, c'est un peu comme emmener l'anneau unique en Mordor. On ne peut pas y aller seul, mais on ne peut pas non plus y aller à 300. D'ailleurs, Frodon termine bien l'aventure entouré du fidèle Sam et de l'étrange mais néanmoins utile Gollum. Eh bien, un projet photo, c'est pareil. Vous n'avez pas besoin d'embarquer la terre entière avec vous, ce serait contreproductif. Ce que j'entends par là, c'est qu'à un moment donné vous aurez besoin d'avis extérieurs pour avancer (plutôt vers la fin, quand on commence à faire le tri dans les images), et qu'il ne faut pas multiplier ces avis indéfiniment. Si vous présentez votre projet à 10,

100 ou 1 000 personnes (sur internet c’est possible via les forums & Cie), vous allez obtenir beaucoup de retours mais vous ne saurez jamais ce qu’ils valent, ni lesquels satisfaire. Et quand bien même vous réussiriez à faire plaisir à tout le monde avec votre projet, vous n’arriveriez qu’à produire une œuvre moyenne (car elle plairait « en moyenne » à tout le monde). Ce n’est pas vraiment le propre de l’Art, il divise, questionne, interroge, tout le monde n’aime pas tout. De plus, votre projet étant le reflet de votre personnalité (enfin, d’une de ses facettes), qui est par définition unique, il est normal qu’il ne plaise pas à tout le monde, c’est même plutôt sain.

Il vous faut donc trouver, une ou deux personnes dans votre entourage à qui vous pouvez faire confiance. Il n’y a pas nécessairement besoin que ça soit des photographes chevronnés (beaucoup des meilleurs critiques, auteurs de livres sur la photographie et curateurs ne sont pas des photographes eux-mêmes), juste des personnes ouvertes à l’art et qui sont capables d’avoir un recul critique dessus. Évitez absolument les personnes bien intentionnées qui vous donneront un avis positif parce qu’elles vous apprécient, personne ne progresse jamais en restant dans un cocon (c’est d’ailleurs pour ça que le papillon en sort à un moment, sinon il mourrait).

Si vous ne savez pas vers qui vous tourner, le plus simple est de surveiller les expositions photo sérieuses près de chez vous, et de voir lesquelles proposent des lectures de portfolio intéressantes faites par experts (artistes reconnus, galeristes, commissaires d’exposition, etc.). J’entends par sérieuses, les expositions tenues par des lieux de référence (centre photo, musées, festivals), et non les plus petites tenues par les clubs amateurs, villes & Cie. Je n’ai rien contre ces dernières, mais il est peu probable que vous y trouviez là l’aide que vous cherchez.

Une bonne lecture de portfolio doit soulever des questions, pointer les couacs et les problèmes, mais sans forcément vous donner toutes les réponses. L’idée est plus de corriger le tir et de vous remettre sur la bonne route, que de corriger le projet pour qu’il soit prêt à être exposé. Soyez ouvert d’esprit et souple, et ajustez-vous à ce que les personnes en qui vous avez confiance vous diront, ça secoue un peu au début, mais sur la durée c’est extrêmement bénéfique.

8 UN ARGENTIQUE

Cela peut sembler être un conseil étonnant et j'avoue m'être moi-même surpris en incluant du matériel dans la liste des indispensables pour un projet. Bien évidemment, un appareil argentique n'est pas directement nécessaire pour un projet photographique, c'est plus dans la façon dont il vous fera pratiquer qu'il vous sera utile. Disons qu'inclure un argentique à un moment de votre travail, peut vous apporter beaucoup plus que vous ne le soupçonnez.

En fait, il y a une sorte de paradoxe avec le matériel argentique, s'il avait été inventé aujourd'hui

tout le monde le trouverait ça génial (pas besoin de batterie, du plein format pour tout le monde et à très petit prix, pas besoin de carte mémoire...), et pourtant, les pellicules disparaissent peu à peu des rayons de la FNAC et consorts. Bien évidemment, je ne milite pas pour le retour de l'argentique (je réalise moi-même la plupart de mes projets avec un appareil numérique), disons que c'est une bonne pratique complémentaire à celle du numérique. Et pour plusieurs raisons :

L'argentique vous libère de la contrainte du matériel. Alors, instinctivement, ça ne paraît pas évident, mais en fait si : en argentique, vous avez les moyens de tester à peu près tout ce qui est possible. Un reflex plein format coûte une centaine d'euros, et vous pouvez avoir des moyens-formats à des prix très éloignés de ceux pratiqués dans le numérique. Un Fujifilm GW690 III, qui permet de produire des négatifs de 6 sur 9 centimètres (ce qui est colossal et n'a aucun équivalent numérique) coûte aux alentours de 600€ selon son état, là où un numérique lèsera votre portefeuille de plusieurs milliers (voire dizaines de milliers) d'euros. Je ne vais pas aborder le parc optique, mais on retrouve globalement la même chose : de très bonnes optiques n'intéressent plus personne et vous avez un choix énorme pour une bouchée de pain.

Ainsi, vous n'êtes plus «coincé» avec le boîtier que vous avez pu vous offrir, vous pouvez en tester plein, en revendre (ils ne décotent pas), bref, multiplier les expériences.

La restriction vous oblige à aller à l'essentiel. C'est une blague que l'on retrouve souvent sur internet : sur un rouleau de moyen format il y a 6 images intéressantes sur les 16 exposées, pour de la pellicule 24x36, il y en a 6 sur les 36, et sur une carte mémoire... 6 sur 2 000. Quand vous avez un appareil argentique, vous devez vous concentrer sur ce qui est important, il n'est plus question de tout photographier et de faire le tri une fois rentré chez vous. Vous photographiez avec parcimonie.

Vous êtes concentré sur la prise de vue. Les réglages sont, la plupart du temps, réduits au minimum : vitesse, ouverture, mise au point. Pas de réglage des ISO (ils sont fixes pour toute la pellicule), pas de format d'enregistrement à décider, de taux de contraste, ou autre. Et aucun moyen de faire des itérations (on déclenche > on regarde > on règle > on déclenche...), ici il faut être concentré sur l'instant présent.

L'argentique vous pousse à pratiquer. C'est sans doute l'aspect qui m'a le plus surpris quand je m'y suis mis, cela se déroule toujours de la même façon.

On fait quelques images qui nous importent (pour un évènement, une sortie, un projet), et ensuite pour les voir, eh bien, il faut finir la pellicule et la développer. Donc vous êtes obligé de retourner sur le terrain finir votre pellicule, et pas d'écran pour voir votre travail.

L'argentique a un côté magique : vous conservez sur de la gélatine l'empreinte matérielle de la lumière de ce que vous avez photographié. Une trace, physique, concrète, réelle. C'est pour cette raison que j'adore photographier les gens en argentique, particulièrement mes proches, parce qu'à l'inverse du numérique, j'en garde un objet.

J'aime vraiment le numérique pour sa souplesse et sa performance : dans des conditions difficiles rien n'est plus utile qu'une bonne montée en ISO et un autofocus réactif, mais l'argentique me permet de prendre le temps de faire les choses, et d'essayer des choses différentes. L'argentique étant très à la mode en ce moment, vous trouverez beaucoup de contenus à son sujet (notamment sur YouTube) pour vous aider à vous y mettre, apprendre à développer (ce n'est pas plus compliqué à faire qu'un gâteau au chocolat) ou choisir votre boîtier. Cependant, je ne vais pas vous laisser partir les mains vides, voici 3 conseils pour choisir votre boîtier :

- **Si vous avez déjà un parc optique conséquent d'une grande marque**

et que vous voulez continuer à vous en servir, prenez un appareil argentique avec une monture compatible. Par exemple, si vous êtes chez Canon, l'EOS V (et toute la gamme EOS) est un très bon boîtier qui vous permettra d'utiliser vos optiques en monture EF. Idem chez Nikon, le Nikon F100 est un excellent boîtier, doté de plein de fonctions modernes (double exposition, bracketing, autofocus), qui vous permettra de réutiliser toutes vos optiques de la marque. Il est véloce, et le viseur ferait pâlir les possesseurs des meilleurs reflex actuels.

- **Si vous vous en fichez, et que vous voulez juste un appareil robuste**, là le choix est très large. Pour un budget allant de 80 à 150 €, vous trouverez de très bons réflexes, souvent vendus avec leur optique. Des appareils comme le Canon AE1 ou A1 offrent de très bonnes performances pour un tout petit prix. Ils sont dotés de la monture FD, et comme pour toutes les montures qui ont disparu, les optiques ne coûtent plus très cher d'occasion. Dans ce cas de figure, la liste est sans fin et on trouverait des boîtiers et des formats à tous les prix, donc testez des choses !

- **Vous voulez toujours avoir l'appareil sur vous**, dirigez-vous vers un petit télémétrique ou un compact moderne. L'Olympus Mju-II tient dans la poche, et le Canonet QL17 GIII (que j'ai toujours sur moi) a une grande ouverture qui est très pratique (f/1,7, si si, ça existe !). Ces appareils permettent de les transporter souvent, car ils sont petits et légers. Aucune raison de manquer une photo parce que votre boîtier est resté chez vous.

- **Vous n'avez pas d'argent ?** Fouillez ! C'est comme ça que j'ai récupéré mon premier. Les appareils argentiques, c'est comme les alcooliques, il y en a toujours un qui traîne dans la famille. Faites un tour chez vos grands-parents, dans les vieilles affaires de vos parents, ou demandez autour de vous, vous devriez finir par trouver.

La grande variété des pellicules est aussi un des avantages de l'argentique. Vous avez le choix entre énormément de choses, avec un style plus ou moins marqué. Cela va des pellicules Lomography aux couleurs étranges et fantaisistes à la Kodak Tri-X utilisée par Henri Cartier-Bresson. Ici aussi, la liste pourrait être sans fin, je vous conseille juste quelques pellicules pour vous aider à démarrer :

- **Vous aimez le noir et blanc ?** Prenez de l'Ilford HP5+ ou de la TriX400, elles peuvent faire face à toutes les situations et offrent d'excellents résultats. Si vous êtes sûr que la lumière sera au rendez-vous, la FP4+ 125 donne des noirs et blancs littéralement sublimes.

- **Vous voulez faire de la couleur ?** La Kodak Portra est le must-have du domaine. Un peu coûteuse, elle existe en 3 sensibilités selon les besoins (160, 400 et 800). A défaut, la Kodak Gold ou la Fujifilm Superia sont des bonnes alternatives aux prix corrects.

Allez me cramer de la pellicule maintenant !

9 LA BONNE MENTALITÉ

Si c’était si facile, tout le monde le ferait

***Qui tu serais pour réussir où tous les autres
ont échoué ?***

***Oublie tes rêves prétentieux, redescend sur
terre ou tu n’en reviendras jamais.***

Orelsan - *Si facile*.

Il y a des centaines de raisons d’échouer, et quelques-unes de réussir à produire une œuvre marquante. Mais s’il y a bien une raison qui peut vous pousser un peu plus vite que les autres vers la fin (artistiquement

parlant s’entend, la photographie, généralement, on y survit), c’est d’avoir la mauvaise approche quant à votre projet. Avoir la bonne mentalité est essentiel, car c’est grâce à elle que vous irez jusqu’au bout sereinement. Et pour cela, il va falloir considérer les points suivants :

- **Vous n’êtes pas vos images.** Vos photographies résultent de vous, et ça, peu importe la quantité de travail que vous y mettez. Elles sont de vous, quoi que vous fassiez, mais l’inverse n’est pas vrai. Ce n’est pas forcément facile et cela demande du temps, mais il faut vous détacher d’elles, les traiter comme si elles avaient été faites par quelqu’un d’autre. Plus concrètement, cela veut dire que si une photographie est nulle et inintéressante, cela ne veut pas dire que vous êtes un photographe nul et inintéressant. Ça arrive juste parfois, on a des jours avec et des jours sans. Cela nous amène au deuxième point.

- **La poubelle est votre meilleure amie.** Il ne faut pas hésiter à jeter (j’entends par là : « à retirer de la sélection à diffuser »), ce qui n’est pas au niveau. Ne montrez le meilleur, que le meilleur, sinon rien. D’ailleurs, je pense qu’aucun photographe n’est excellent parce qu’il a la capacité de faire systématiquement de bonnes images, il l’est parce que dans

l’ensemble de sa production il sait choisir et garder celles qui sont vraiment bonnes. Par exemple, pour *Les Américains*, Robert Frank va voyager à travers les États-Unis pendant 18 mois. Il rapportera de ce voyage 23 000 négatifs, et après un tri acharné produira un ouvrage de 83 images. Il ne présente donc que 0.36% du travail qu’il a produit, donc 99,64% de ce qu’il a produit sur cette année et demie de boulot est parti à la poubelle et vous ne le verrez jamais. Son livre est devenu une légende, pour la qualité du contenu qu’il présente, et c’est en partie dû au fait que Robert Frank sait utiliser une poubelle.

- **Rien n’est fixé, n’hésitez pas à recommencer.** Ce n’est pas parce que vous vous êtes lancé dans quelque-chose, qu’il faut forcément aller au bout si ça ne vous plaît plus, ou si vous vous rendez compte en cours de route que l’idée ne vaut pas un clou. J’ai des piles d’idées de projets que j’ai testés puis abandonnés. C’est normal. Vous n’êtes pas lié à un projet par un serment séculaire et sacré qui vous oblige à le terminer sous peine de malédiction plurimillénaire. Ne soyez pas la source de votre propre frustration : si ça ne fonctionne pas, faites autre-chose. Dites-vous que de tête, on ne peut citer et décrire qu’une ou deux images

des plus grands photographes, alors que leurs carrières comptent souvent plusieurs décennies. Vous avez le temps de produire la vôtre.

- **Partez de vous-même, toujours.**

Ne faites jamais ce que vous pensez que l'on attend de vous. Ce sont les histoires qui vous intéressent vous, les sujets que vous avez envie de travailler et les techniques que vous allez employer pour le faire qui doivent vous motiver. Faire quelque-chose parce que vous pensez que c'est ce que l'on attend de vous (par exemple : du portrait avec la mise au point bien sur l'œil, une petite profondeur de champ et des couleurs très contrastées, parce que c'est ce qui est mis en avant sur votre réseau social photographique préféré, à tout hasard, 500px), c'est la meilleure façon de foncer droit dans le mur et de terminer votre pratique de la photographie par un bon vieux «Tout ça pour ça ?».

- **Soyez patient et indulgent avec vous-même.** Vous allez sûrement vous gaulfrer à un moment ou à un autre, c'est même plus que probable (comme la loi de Murphy nous le rappelle : Tout ce qui est susceptible de mal tourner tournera mal.). Ce n'est pas bien grave. Ce n'est pas parce que votre sortie de photographie de rue n'a rien donné qu'il faut laisser tomber.

La suivante sera sans doute la bonne, ou celle d'après, ou la 10^e : laissez-vous le temps.

10 VIVRE

Nombreux sont les adages pleins de sagesse que l'on peut retenir de Cartier-Bresson⁵, «La netteté est un concept bourgeois» est sans doute un de mes préférés, tant il résume sa philosophie, parfois mal comprise. Cartier-Bresson, le photographe empreint de philosophie zen (*Le Zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc* est un de ses livres de chevet), rejetant le matériel («*La photographie n'a pas changé depuis ses origines, sauf dans ses aspects techniques, ce qui pour moi n'a aucune importance*»), est surtout un homme qui célébrait la vie avant tout. C'était elle qui l'intéressait en premier lieu, et qu'il a voulu capter (par la photographie, puis le dessin vers la fin de sa carrière). De toutes ses leçons, l'homme qui a dédié sa vie à l'art, nous laisse une leçon qui devrait nous guider tout au long de notre pratique de la photographie :

5. Pour plus d'information à son sujet, voir ici : <https://thomashammoudi.com/tag/cartierbresson/>

«Vous n’avez qu’à vivre et la vie vous donnera des images.»

Tout simplement. Tous les conseils sont vains, tous les projets sont sans lendemain sans elle. Ne passez pas votre vie derrière un ordinateur à triturer des curseurs sur un logiciel de retouche, ou à lire tous les comparatifs d’objectifs matériels, c’est sans intérêt. Cela ne vous pousse qu’à vivre une vie de détails, et à passer à côté de l’essentiel. Ayez toujours un appareil photographique sur vous, soyez attentif, soyez instinctif, vif, et laissez à la vie une chance de se charger du reste.

Conclusion

Ce livre nous aura permis de faire connaissance, j'espère que son contenu vous aidera et vous permettra d'avancer un peu plus sereinement sur le chemin tortueux et parfois brumeux de la pratique de la photographie. Pour autant, l'aventure ne s'arrête pas là. En dehors de tout le contenu que je vous ai déjà présenté (et que je vous imagine impatient d'aller consulter), vous pouvez me suivre ou garder contact via les différents réseaux sociaux. J'aime beaucoup échanger avec mes lecteurs, cela m'aide aussi à avancer et parfois à découvrir de nouvelles choses. Bref, dans la voiture, il y a une petite place pour vous si vous voulez faire un bout de route ensemble (bon, c'est quand même une grosse voiture, vous commencez à être nombreux, mine de rien).

Si vous voulez, vous pouvez me retrouver :

- Sur Facebook (<http://facebook.com/Thomas.Hmd.Photo/>), j'y partage mes articles, de la veille,

et vous tient au courant de ce qui se prépare. C'est aussi le seul endroit où les lecteurs peuvent échanger entre eux, ce qui est toujours enrichissant.

- Instagram (https://instagram.com/thomas_hmd), j'y partage mon travail photographique, et mes coups de cœur. Je réponds assez rapidement aussi, j'y passe régulièrement.
- Via le formulaire de contact (<https://thomashammoudi.com/contact>) : si vous avez plein de choses à raconter, c'est fait pour.

Bien évidemment, si la timidité prend le dessus, ou que les réseaux sociaux ça n'est pas trop votre truc, je vous tiendrai au courant des nouveautés par mail.

A très bientôt, où que ça soit !

Thomas.

Le petit point informatif

Dans ce livre, je voulais qu'il y ait 10 vrais outils qui vous aident à avancer, et je ne voulais pas qu'il s'agisse d'une publicité déguisée comme on en trouve trop souvent (du type « *pour avoir la suite, découvrez ma formation !* »). Quoiqu'il en soit, depuis que le Blog existe, j'ai mis en ligne beaucoup de contenus sur la photographie, et une grande partie peut vous être utile, et il serait dommage de ne pas prendre le temps de vous en parler.

Vous avez donc, à votre disposition :

- Mon Blog, que vous connaissez déjà si vous avez ce livre sous les yeux. Voici quelques liens pour vous aider à vous y retrouver :

- <https://thomashammoudi.com/archives> : cette page contient toutes les archives du Blog, classées par années. C'est une bonne porte d'entrée pour vous faire une idée rapide de ce qu'il y a en ligne et trouver de quoi lire.

- <https://thomashammoudi.com/tag/makingof/> : cette page liste tous les articles où je raconte comment j'ai fait mes propres projets photo. Soyez malins, apprenez de mes erreurs ;-)
- <https://thomashammoudi.com/tag/creation-projets/> : Tous les articles qui ont trait à la création d'un projet photo.
- <https://thomashammoudi.com/tag/fiches/> : Tous les articles « fiches de lecture », ils sont assez complets pour éviter la lecture du livre en question (si vous êtes flemmard, y'a pas de honte !).
- Des articles qui présentent des ressources déjà triées, il y a notamment :
 - <https://thomashammoudi.com/bibliographie/> : La bibliographie. Elle regroupe tous les livres que j'ai lus et approuvés sur la photographie. Vous pouvez piocher dedans les yeux fermés, c'est du solide.
 - <https://thomashammoudi.com/filmographie/> : La filmographie. Si vous êtes du genre à aimer apprendre en regardant un documentaire ou un film, c'est fait pour vous.

- <https://thomashammoudi.com/youtube/> La liste des chaînes YouTube que je conseille. C'est à regarder si vous prenez souvent les transports en commun et que vous avez un peu de temps pour y regarder des vidéos.
- Mon livre, qui vous apprendra comment développer une photographie personnelle, rester motivé, et trouver votre style grâce à un projet photographique. Il fait près de 400 pages, et vous accompagne de A à Z que vous soyez débutant ou avancé. C'est par ici : <https://thomashammoudi.com/vers-la-lumiere-le-livre/>
- Les accompagnements : J'aide régulièrement les photographes qui ont besoin d'un petit coup de pouce à avancer. J'analyse les travaux, je vous fais un retour critique, dans le but de vous aider à tirer le meilleur de vous-même et à atteindre vos objectifs. C'est par ici : <https://thomashammoudi.com/accompagnement/>

Qui est l'auteur ?

Je m'appelle Thomas Hammoudi, et je vis à Rouen (Normandie).

Depuis quelques années je tiens un Blog sur la photographie, que vous venez probablement de découvrir si vous lisez ce livre⁶. C'est un carnet de voyage où je vide ma tête de ses idées sur la photographie pour faire place aux nouvelles, et ainsi, continuer d'avancer. J'ai décidé de l'écrire suite à une leçon que j'ai tirée d'années de pratique de la musique. Je pensais que si j'étais bon techniquement, je serais un bon musicien : c'était faux. Cela m'a simplement conduit à un certain ennui.

Quand j'ai démarré la photographie, j'ai voulu m'y prendre correctement : j'ai lu, beaucoup, sur la photographie, ses artistes, ses courants, son histoire,

6. Ou que vous connaissez déjà. Si c'est le cas, vous avez fait un petit partage pour l'obtenir, merci beaucoup !

les philosophes qui en parlent, etc. C’est ça que je partage sur le Blog avec vous. Au fil du temps des liens se sont noués entre les lecteurs et moi : je les accompagne personnellement et régulièrement pour améliorer leurs projets photo. Désormais, vous recevrez de temps en temps mes prochains articles sur la photographie, même s’ils présentent parfois des avis très tranchés, ils sont toujours écrits avec bienveillance et avec l’idée de vous titiller les méninges, pour aller plus loin.

Colophon

Mise en page : Pierre Farris

([@russus](#))

Illustrations : Dan Menegon

([danmenegon.com](#))

Typographies : Baskerville, Menlo et Xants.

